

FRIPOUNET

DIMANCHE 11 SEPTEMBRE 1966

N°37

ET

Marisette

20^e ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 0,40 N. F.

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



" JE VOUS SALUE MARIE "



Vierge du sculpteur Py.

UNE petite fille toute simple, les cheveux au vent, chante la joie de vivre. Toute la forêt semble transformée par sa présence !

J'avance dans sa direction. Dans la clairière, je la vois, un panier au bras, occupée à cueillir les champignons cachés sous la mousse. Sans se troubler, elle lève vers moi un regard plein de paix, de confiance qui fait plaisir à voir.

— Comment t'appelles-tu ?

— Marie.

— Marie-Claude ? Marie-Jeanne ? Marie-Suzanne ?

— Non ! Marie, tout court !

JE n'ai pas oublié cette réponse. Comme tu as raison, petite Marie ! Ton prénom suffit à lui-même. Il a charmé le bon Dieu, et l'ange Gabriel l'a prononcé avec respect. Chaque année, le 12 septembre, une fête spéciale nous rappelle cela.

Maman Marie ! Le cri que depuis vingt siècles les hommes redisent à leur manière. Tous le répètent dans les heures de joie ou de souffrance. Même dans les moments de découragement ou de détresse ; Marie, c'est Celle vers qui on peut venir en toute circonstance car Elle comprend toutes les situations et garde confiance en tous ses enfants même les plus ingrats.

Quelle joie de t'unir, toi aussi, à tous les chrétiens du monde qui, dans tous les pays et dans toutes les langues, redisent ce nom avec amour ! Comme tu connais le prénom de ta maman de la terre, tu aimes à redire celui de ta mère du ciel... Il y a tant de circonstances dans ta vie où tu as besoin de la sentir toute proche pour t'obtenir du bon Dieu les secours dont tu as besoin pour être un chrétien authentique... une vraie chrétienne. Il y a les difficultés, les lâchetés, les coups durs, les moments où tu n'es pas très fier de toi et où tu peux approcher avec confiance en redisant tout simplement : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. » Tu sais bien qu'Elle ne se détourne jamais quand on l'appelle par son nom « MARIE ».

Le Pastoureaux

LES "ESPADONS" RÔDENT

PAR HERBONÉ

RÉSUMÉ. — Au village, plusieurs antennes de télévision ont été décapitées au cours de la nuit. Par qui ? Par quoi ? En prenant l'affût dans un vieux saule, au bord de la rivière, Fripounet a découvert des engins mystérieux. Mais Abélard enquête !

LE LENDEMAIN MATIN...
DE TRÈS TRÈS BONNE HEURE.

CE VIEUX PÉPIN ME SEMBLE N'AVOIR ÉTÉ MIS AU GRENIER QUE POUR TENIR LE RÔLE DE LA FUSÉE DANS LA RECONSTITUTION DE L'ENLÈVEMENT DE VOLCAN.

RESTE TRANQUILLEMENT ASSIS, COMME TU L'ÉTAIS L'AUTRE SOIR, ET REGARDE LE TROU NOIR.

VSSSSSS...

ÇA NE DEVAIT PAS ÊTRE AINSI. LE CROCHET NE POUVAIT ÊTRE SITUÉ À LA SORTIE DES GAZ DE PROPULSION... VOLCAN A DÙ ÊTRE SURPRIS TRÈS VITE, PAR LA FUSÉE RESTANT DANS SA TRAJECTOIRE. JE VAIS MODIFIER MA... MON PARAPLUIE !

MAINTENANT, NE TOURNE PAS LA TÊTE. REGARDE LE SUSUCRE.

PCHHHHR..

PETITE MAMAN, VIENS VITE, PAPA FAIT JOUJOU AVEC LE WOUWOU !

HO ! ABÉLARD ! TU N'ES PAS BIEN !... QUE FAIS-TU LÀ ? SI QUELQU'UN TE VOYAIT, DE QUOI AURAIS-TU L'AIR ?

NET'INQUIÈTE PAS CHÉRIE, ET VA TE REPOSER. JE CROIS AVOIR TROUVÉ LA CLÉ DU MYSTÈRE.

EUH... JE... JE CROIS QU'IL VA PLEUVOIR... C'EST VRAIMENT DOMMAGE AU MOMENT OÙ J'ALLAIS SORTIR LE CHIEN.

À LA MÊME HEURE

VOUS VOYEZ, LE SAULE EST SITUÉ À PEU PRÈS ICI. LES ENGINS DOIVENT DONC PARCOURIR CES MÉANDRES EN REMONTANT LA RIVIÈRE.

MALHEUREUSEMENT, VOTRE CARTE N'INDIQUE QU'UNE PETITE PARTIE DE SON COURS.

AVEC LE CANOT, LA TENTE, DES VIVRES POUR QUELQUES JOURS, POURQUOI NE PAS ORGANISER UN RAID DE RECONNAISSANCE VERS LA BASE DE LANCEMENT DE CES SABOTEURS !

SI NOUS TROUVIONS LEUR REPAIRE, NOUS POURRIONS METTRE FIN À LEURS MÉFAITS ! PROPOSONS CELA À ABÉLARD.

DÉJÀ QUELQU'UN !

EURÉKA !
LES AMIS.

(À SUIVRE)



LA QUESTION DE LA SEMAINE

Cher Fripounet,

Mon sport favori est la pêche. Pourrais-tu me dire comment faire un appât qui attirerait les poissons? Quelles sont les règles à suivre pour obtenir une bonne pêche?

Jean-Paul COLAS,
Marchandaie, Angrie (Maine-et-Loire).

DE VILLAGE EN VILLAGE



Les lectrices de Liesle (Doubs) nous présentent quelques-unes de leurs réalisations pour le Salon des Astuces.



Elles sont quatorze de Saint-Laurent-des-Autels (Maine-et-Loire) à lire *Fripounet* et *Marisette* et à se passionner pour les jeux de piste et les chansons. Six ont manqué le rendez-vous pour la photo! Ce sera leur tour la prochaine fois!



FRIPOUNET TE REPOND :

Je te propose une astuce qui attirera les poissons dans le lieu que tu désires, plusieurs heures avant la pêche. Peut-être as-tu déjà l'habitude de pétrir des boulettes de glaise en y mêlant des asticots? Tu opéreras de la même manière mais, au lieu de mélanger les vers pêle-mêle à la glaise, tu pratiqueras des alvéoles plus ou moins profondes dans la boulette et tu introduiras dans chacun d'eux une pincée de larves. Avant de refermer chaque alvéole, tu y enfonceras un fragment de bouchon ou de moelle de sureau plus ou moins profondément. Lorsque les boulettes seront dans l'eau, les fragments forceront la paroi de glaise, libérant ainsi les vers plus ou moins rapidement.

Voici d'autres conseils : lorsque tu amorceras ta ligne, veille à ne pas trop l'alourdir et, en même temps, à faire l'appât suffisamment attirant. Tu sais sans doute que les lignes les plus fines sont préférables. Ne dépasse pas le diamètre 10/10 autant que possible. Et maintenant, bonne chance!



Un lecteur de Saint-Barthélemy (Manche) nous écrit :

Chaque semaine, j'attends avec impatience mon journal. J'apprécie surtout les histoires en bandes et le roman. J'aimerais trouver davantage de bricolages et de jeux.

Fripounet et *Marisette* s'efforcera de satisfaire tes désirs, ami lecteur. Aimes-tu les schémas techniques?



Fripounet et *Marisette* remercie Jean Pasgrimaud, de Nord-sur-Erdre (Loire-Atlantique), qui demande de faire paraître ses devinettes sur le journal. En voici deux!

1. — Quels sont les arbres que les matelots aiment le mieux les jours de tempête?
2. — Quels sont les animaux les plus malheureux de la création?

RÉPONSES

1. — Ce sont les ABRIS COTIERS (abricotiers).
2. — L'éléphant, parce qu'on l'a trompé;
La girafe : on lui a monté le cou;
Le chien : on lui fait des niches.

A Larressore (Basses-Pyrénées), les « Croix-Rouges » ont rempli leur rôle avec beaucoup d'application!

Aventures de
CLAIRE et FON



PRÉSENTÉES PAR LES CAHIERS
CLAIREFONTAINE





LA CHASSE EST OUVERTE

TU n'as pas de permis? Mais cela n'a pas d'importance. C'est de la chasse aux empreintes d'animaux dont je parle. Pour chercher des empreintes, un fusil et un permis sont tout à fait inutiles!

Avec de la patience et de la persévérance, tu réaliseras une belle collection de traces qui fera l'admiration des visiteurs du local.

Pars en chasse un jour où la terre est humide, il te sera facile de trouver des empreintes bien tracées. Choisis une empreinte bien nette. Tu la nettoies soigneusement — pas avec un balai, bien sûr! : tu souffles dessus vigoureusement et tu enlèves soigneusement avec une pince les brindilles qui l'encombrent. Tu l'entoures alors d'un cercle de carton, de façon à former une cuvette dans laquelle tu couleras un peu de plâtre. Quand il sera suffisamment pris (au bout d'une demi-heure environ), tu enlèveras tout à la fois le plâtre, le carton et un bloc de terre. Tu transporteras tout cela au local et tu le laisseras en paix pendant au moins une journée. Il sera alors suffisamment sec pour que tu puisses

enlever le carton et la terre mais, attention le plâtre sera encore fragile et ce n'est qu'après quelques semaines plus tard que tu pourras nettoyer l'ensemble à grande eau.

De cette façon, tu auras obtenu un négatif. Si tu veux obtenir tes empreintes en creux, telles qu'elles apparaissent en réalité, égale les parois du bloc de plâtre, entoure-le d'un cercle de carton que tu ficelleras solidement. Enduis la surface de plâtre d'une couche d'huile pour éviter que le plâtre que tu vas couler n'adhère au bloc déjà sec. Dans cette nouvelle cuvette, coule une deuxième fois du plâtre. Attends encore, puis démoule après avoir gratté au couteau les bavures de liquide qui pourraient masquer le point de vue des empreintes.

Pour rendre la trace plus apparente, tu peux la peindre en noir, bien que la peinture fasse disparaître certains détails. Pour parachever ton travail, inscris au dos le nom de l'animal, la date et le lieu de la trouvaille et tu auras la première pièce de ta collection.

Jacqueline et Jean-Lou.

Vois les formes d'empreintes en page 15.

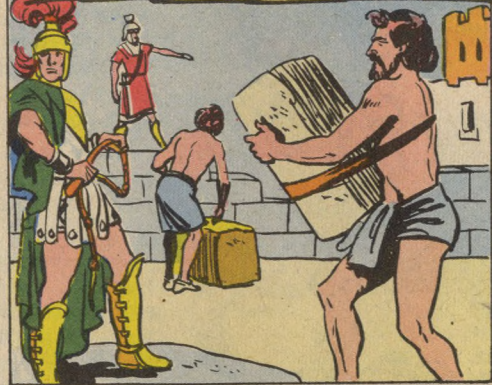




CONNAIS-TU LE CHATEAU DE LOURDES ?



CE ROCHER ISOLÉ, AU DÉBOUCHÉ DES VALLÉES DU LAVEDAN, ATTIRA DE TOUT TEMPS, PAR SA SITUATION EXCEPTIONNELLE, LES HOMMES DE GUERRE. LES ROMAINS Y BÂTIRENT UNE CITADELLE... LE CHATEAU-FORT DE LOURDES.



AU MOYEN-ÂGE, ELLE ÉTAIT ENTRE LES MAINS DES SARRAZINS, LORSQUE CHARLEMAGNE...



PAR MESSIRE DIEU, NOUS VIENDRONS À BOUT DE L'ÉMIR MIRAT.

COMBIEN VA ENCORE DURER CE SIÈGE ?



SIRE... NOUS AVONS BEAU MULTIPLIER LES ATTAQUES...

ILS SE DÉFENDENT COMME DES LIONS !!...

CEPENDANT, DANS LA CITADELLE...



J'AI FAIM !

J'AI FAIM !

LA FAIM N'EST PAS UNE MORT DIGNE D'UN GUERRIER...



REGARDEZ ! REGARDEZ ! UN VAUTOUR !...

NON, UN AIGLE !

QUE TIENT-IL ?

TIRONS UNE FLÈCHE !



MANQUÉ !

MAIS IL A LAISSÉ TOMBER SA PROIE...

COURONS...



QU'EST-CE QUE C'EST ?

QU'ELLE EST BELLE !

UNE TRUITE ! UNE TRUITE ENCORE VIVANTE !...

L'AIGLE A DÛ LA PÊCHER DANS LE LAC...



QU'ELLE EST GROSSE !

QU'ELLE EST BELLE !

IL FAUT LA PARTAGER !...



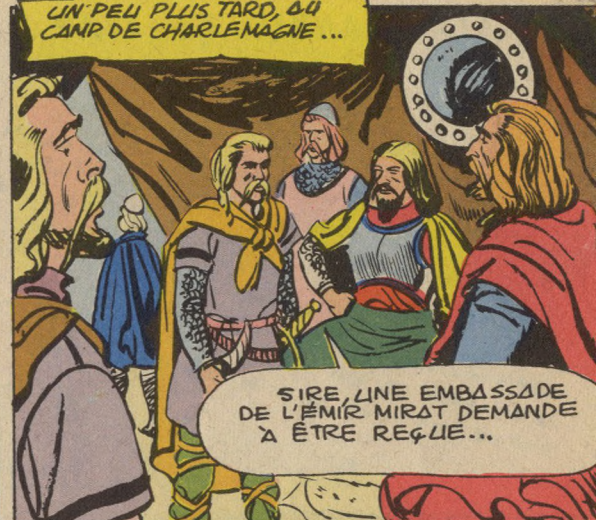
LA PARTAGER ? C'EST MOI QUI L'AI VUE LE PREMIER...

MAIS C'EST MOI QUI L'AI RAMASSÉE !...

ET QUI A TIRÉ LA FLÈCHE ? MOI !



ARRÊTEZ ! ARRÊTEZ ! NE GASPILONS PAS CE QUI NOUS RESTE DE FORCES... ALLONS PLUTÔT DEMANDER CONSEIL À NOTRE TRÈS SAGE ÉMIR !



PAR STYLL, ANNIE ET JEAN-PIERRE

VOYAGE AUX
PYRÉNÉES

NOTRE voyage pyrénéen a débuté par une dispute. Jean-Pierre voulait commencer par Perpignan, côté Méditerranée. Je voulais commencer par Bayonne, côté Atlantique. Dans l'impossibilité de nous mettre d'accord, nous avons décidé de partir chacun de notre côté et de nous rejoindre vers Saint-Bertrand-de-Comminges ou Saint-Girons et... de nous écrire. Annie et moi sommes donc partis respectivement du côté du Pays Basque et de la Côte d'Argent.

STYLL.



Collioure et son port. Remarque les bizarres lampes recouvertes d'osier tressé.

PHOTO FEHER

Les danses basques aussi célèbres que la pelote.



Font-Romeu, Grand Hôtel, le 6.

Non, Styll et Annie, vous n'êtes pas raisonnables ! Vous auriez dû venir ici. Ah ! si vous saviez comme le Roussillon est beau. Si vous le devinez seulement, vous planteriez là Basques et pelote basque pour accourir. Ah ! voir danser la sardane sous les platanes, déguster ce vin qui contient davantage de feu que d'alcool, et le buveur d'eau minérale que je suis aurait eu tendance à abuser, tant il est bon, si je n'avais promis d'être sobre. Et le Canigou où fleurit le rhododendron ! Et les artichauts, et les asperges, et les premières cerises de France ! Et la vigne qui ruisselle de soleil et descend vers la Méditerranée ! Et les abricots, Annie, toi qui en raffoles ! Si vous saviez comme les briques du Castillet sont belles quand le soleil se couche, et le clocher d'or de Collioure !

Quels beaux gars ces Catalans : ils me feraient aimer le rugby, le sport qu'ils disent plus beau que tout au monde ; ici, on ne jure que par le ballon ovale. Ils y jouent avec fougue, avec passion ; ils appellent ça « la furia catalane ». Et les Pyrénées, si belles, si nobles, avec un parfum d'Espagne ! Toi, Styll, admirateur des cathédrales, tu flânes du côté de l'Océan, quand il y a ici ces joyaux de l'architecture : le cloître d'Elne et celui de Saint-Michel de Cusca, la cathédrale de Perpignan avec la chapelle du « Dévôt-Christ » — toute la souffrance de Jésus en croix, — le Christ de l'église d'Arles-sur-Tech, les cités fortifiées de Salies et de Villefranche-de-Conflans.

Et le miroir parabolique de 90 mètres carrés de Mont-Louis pour fabriquer l'énergie grâce au soleil : 3 500 petits miroirs sur une immense roue avec les cimes des Pyrénées pour cadre : le plus grand miroir du monde.

Non, je m'arrête, je ne pourrais jamais vous dire : venez, vous perdez tout en ne venant pas.

Votre toujours ami,

JEAN-PIERRE.

Ascaïn, le 7.

Pauvre Jean-Pierre ! Et toi qui te piques d'originalité ! Mais l'originalité elle est ici au Pays Basque. Ecoute bien : un peuple dont on ne connaît pas l'origine, qui n'est parent d'aucun autre : le peuple basque. Une langue impossible à classer et à comprendre si on n'est pas d'ici : la langue basque. Un jeu inconnu ailleurs : la pelote basque.

Pour le reste, on joue aussi au rugby, ici. Un rugby simple qui voltige comme ce peuple qui demeure, ou plutôt « qui saute au pied des Pyrénées », selon un auteur. Et dire que tu ne connaîtras jamais les blanches maisons du Pays Basque, les églises aux trois clochers de la Soulte, ces noms difficiles à prononcer des habitants et des villages : Itxassou et Baigorri, Ahaménoaburu et Olhassobiscay. Annie et moi, nous sommes baignés sur la plage de Biarritz, avons couru jusqu'aux rochers de Hendaye, là où l'Océan fait des océans d'écume argentée, d'où le nom de Côte d'Argent.

Nous ne te parlons pas des danseurs basques : ils sautillent jusqu'au ciel. Nous te rappelons que les sandales que tu uses généralement pour tes courses dans la campagne viennent d'Hasparren ou de Mauléon, ainsi que les pataugas de ton père. Quant au thon, il se pêche au large de Saint-Jean-de-Luz... Bref, il y a ici de quoi satisfaire tous tes caprices. Et monsieur le buveur d'eau minérale va au pays où le vin enflamme les gosiers. Décidément, tu choisis mal tes excursions !

Nous te donnons rendez-vous à Pau : du côté du château d'Henri IV. Ci-joint 100 NF pour tes dépenses.

ANNIE et STYLL.

Lacq, bureau de poste, le 9, 164-15.

Triomphe de l'aluminium : derricks, tuyaux, chaudières. Stop. Un jaillissement d'or : soufre. Stop. Odeur de gaz. Sommes dans la Californie française. Prends le premier train. T'attendons à l'hôtel. Baisers.

ANNIE et STYLL.

PHOTO LE BOYER

Ussat, bureau de poste, le 10, 84-10.

Zut à la technique. Découvre l'Ariège comme Colomb. Personne encore ne l'a fait. A bientôt. Lettre suit.

JEAN-PIERRE.

Foix, hôtel Terminus, le 10, 19 heures.

J'ai trouvé le Pérou, le Pérou des beaux pays. Le Pérou inconnu des touristes, où personne ne va : les Pyrénées ariégeoises. Vous comprenez, le Roussillon, le Pays Basque, tout le monde connaît ça... Mais l'Ariège, je l'ai découverte tel Colomb découvrant l'Amérique. Des villages où j'étais le premier touriste depuis... depuis toujours. Il n'y a pas de village comme ça au Pays Basque, malins !...

J'exagère à peine. L'Ariège est peu connue et peu fréquentée. Quel dommage ! Ah ! si vous connaissiez Foix la pittoresque, que dominent les trois tours de son château, la tour Saint-Michel de Tarascon, ces villages aux noms rocaillieux, blottis aux flancs des grandes Pyrénées : Garrabet, Arignac et Bèdeilhac, et Videssos. Et le sauvage pont du Diable où l'on croit voir, d'un instant à l'autre, surgir Satan.

C'est le pays des grottes préhistoriques : Niaux et son cortège de bisons et de cerfs du haut desquels vingt mille ans nous contemplant, et Lambrives à Ussat-les-Bains, habitée à l'âge de la pierre polie. Et les gouffres de Casteret, la Henne-Morte ; je les ai redécouverts ; ça ne vous dit rien : 447 mètres de profondeur, un chapelet de cascades ! Et le massif de Montcalva, point culminant de l'Ariège, 3080 mètres d'altitude...

Il y a ici tant de choses peu connues, et Styll, le grand reporter, redécouvre Henri IV, Sully et la poule au pot, après tous les écoliers de France.

JEAN-PIERRE.

Lourdes, le 12.

Mille regrets pour Colomb-Jean-Pierre, mais on n'a pas attendu son arrivée à Foix pour inscrire l'Ariège sur un atlas de géographie. Quant à nous, nous avons visité le site le plus beau des Pyrénées (c'est l'avis du Guide Michelin, de notre chauffeur, des gens du Pays Basque et du Bigorre réunis) : le cirque de Gavarnie. Pourras-tu jamais imaginer une série de gradins superposés sur une hauteur de 1200 à 1500 mètres ? Et rien à voir avec la main des hommes. Il s'agit d'un décor de pierre fabriqué par la nature et par le bon Dieu. Pourras-tu imaginer un chapelet de cascades et de glaciers, et le coucher du soleil par-dessus tout ça : une féerie ? Et pour s'y rendre, cette course à dos d'âne... Toi qui aimes le cheval, tu aurais été ravi. Alors que, si nous avons bonne mémoire, tu n'as aucun goût pour la spéléologie.

Nous ne te parlons pas de Pau. Monsieur connaît ça. Même la tapisserie des Gobelins de la salle à manger du château, même le beau panorama sur les montagnes du boulevard des Pyrénées et le « beth ceii de Paou » (beau ciel de Pau). Il est vrai que Jean-Pierre connaît mieux Lourdes. Aussi n'avons-nous pas manqué de prier pour toi aux pieds de la Vierge et de la source miraculeuse, pour que tu sois moins tétu.

A bientôt à Bagnères-de-Bigorre ou ailleurs.

STYLL et ANNIE.

Capvern, bureau de poste, le 13.

Cure à Capvern (station de Fernandel). Stod. Eau : sulfatées, bicarbonatées, etc., efficaces pour système nerveux fatigué par excursions répétées. Reportage en panne.

JEAN-PIERRE.

Tarbes, hôtel Excelsior, le 14.

Arrivons pour nous reposer aussi.

STYLL et ANNIE.



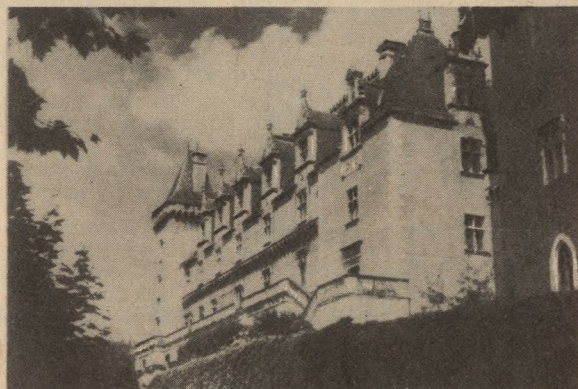
Biarritz : une des plus célèbres plages de l'Europe.

PHOTO FER



Que les hommes semblent petits dans le cirque de Gavarnie !

PHOTO FER



Le château Pau.

PHOTO VIOLET



Saint-Jean-Pied-de-Port, une des plus célèbres villes du Pays Basque et une des plus typiques.

PHOTO VIOLET

Bien noté !

BONNE ÉCRITURE
SANS FATIGUE

avec le
PORTE-PLUME
FONCTIONNEL

PAT

CHEZ VOTRE PAPETIER

TIENT TOUT SEUL
DANS LA MAIN

RECOMMANDÉ PAR LE MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE

EXISTE POUR GAUCHERS

DOCUMENTATION
DISTRIPAT
27, rue d'Enghien, Paris-10^e
Tél. : Pro. 95-24

Septembre... début de la longue nuit polaire.

LA brume rose ondule comme un lumineux nuage... Au-dessus, le soleil lance ses flèches d'or... Le merveilleux printemps arctique (1) déploie sa splendeur fugitive sur les rivages désolés du Spitzberg.

Là-bas, le long du fjord, quelque chose surgit... quelque chose de blanc qui court et qui bondit au bord de la glace brillante...

Et c'est Mik, le renard polaire, vivant sa brève aventure de printemps, ivre de liberté dans la neuve lumière.

Soudain, il s'arrête dans sa course folle. Il lève vers le ciel sa tête au museau pointu ; ses yeux verts brillent, sa queue touffue ondule, tout son corps, recouvert d'une magnifique et soyeuse fourrure blanche, se tend, et il jette un long, long glapisement aigu qui résonne indéfiniment dans les solitudes glacées.

Un gazouillis lui répond : c'est le petit bruant des neiges, le seul oiseau chanteur du Spitzberg qui, lui aussi, salue le printemps ; des vols d'eiders traversent le ciel transparent, des bandes de mouettes planent au-dessus de la glace sur laquelle des phoques sont étendus par milliers... Et Mik reprend sa course aventureuse dans la lumière rose.

Là-bas, une hutte de chasseurs émerge de la neige ; Mik s'arrête, figé sur ses quatre pattes, sa queue balançant lentement...

— Oh ! un renard polaire ! Qu'il est joli !

Un grand garçon, une fillette, un homme et une femme tenant un bébé par la main, sortent de la hutte ; Mik fait un bond en arrière... Mais la petite fille l'appelle, le bébé tend vers lui ses menottes... Alors Mik se rapproche, lentement d'abord, hésitant, puis, s'enhardissant, il vient manger aux pieds des enfants les morceaux de fromage qu'ils lui jettent.

Le lendemain, le petit renard revint vers la hutte et, le troisième jour, tout à fait apprivoisé, il entra, fureta partout et, finalement, s'assit aux pieds de la fillette qui s'appelait Kidge... et il passa désormais la plus grande partie de ses journées auprès de ses nouveaux amis.

MAIS la fin de septembre est proche et, bientôt, viendra la longue nuit polaire. Là-haut, le soleil est devenu une grosse boule d'or rouge.

— Allons, au travail ! Les provisions pour l'hiver ne sont pas terminées. Olaf, le père, et son fils Tôr se dirigent vers la mer, tandis que Mik bondit autour d'eux. Mais il s'immobilise, car les deux pêcheurs guettent un énorme phoque et il ne faut faire aucun bruit.

Le phoque est pris ; Olaf et Tôr le tirent jusqu'à la hutte et commencent à le dépouiller. Mik, assis, regarde attentivement le large couteau qui tranche et coupe et, de temps à autre, il happe au vol les déchets qu'on lui jette.

Voici l'heure du déjeuner : des morceaux de phoque rissent sur le feu ; cela sent bon. Tous y font honneur ; puis Olaf et son fils préparent les pièges que, bientôt, le chasseur tendra le long du fjord pour prendre les renards.

Kidge, Tôr et Mik jouent dans les rochers, et c'est une folle partie... Les

(1) Mai et juin. Juillet est la brève saison d'été. Août, l'automne. Et l'hiver recommence en septembre.



enfants, profitant d'une minute d'inattention du renard, se cachent derrière un bloc, et Mik, revenant, furete partout... Quand il les a trouvés, il pousse un glapisement de triomphe.

Mais le crépuscule vient, hâtif, il faut rentrer. Après un bon dîner et une dernière caresse, Mik s'en va, bondissant, pour aller dormir dans quelque creux de son choix, sous la lueur diffuse du ciel.

LE 16 octobre est arrivé. Ce matin-là, devant la hutte, Kidge jette une balle en l'air et Mik saute pour l'attraper. Soudain, la bande de lumière qui brillait au Sud s'intensifie... Un demi-soleil, étrange et rouge, surgit, éclaire un bref instant et disparaît. C'est fini. Il ne reviendra plus avant quatre longs mois... La nuit polaire va commencer.

Quelques jours après, Olaf réunit ses pièges...

— Je pars. Au revoir, les enfants !

Kidge supplie :

— Oh ! papa, ne mettez pas de pièges par ici. Attendez d'être plus loin. J'ai si peur que Mik ne s'y prenne.

— Soit ! Je ne commencerai à les poser qu'après la source. Mais demain, Tôr et toi, venez voir dans le premier piège s'il y a un renard de pris, vous l'emporterez.

Kidge, les larmes aux yeux, regarde son père s'en aller. Mon Dieu, si Mik allait se prendre dans un de ces horribles pièges ! S'il allait mourir ! Justement, ces jours-ci, il vient moins avec eux, il s'enfuit sans

cesse pour de longues courses à l'aventure... Mais, le soir, depuis que l'hiver est là, il couche près de la hutte sur une épaisse litière que Tôr lui a préparée..., et il y dort profondément, semblant un gros flocon de neige parmi les blancheurs éparées.

Kidge et Tôr, toute la nuit, ont d'affreux cauchemars où ils voient le petit Mik immobile pour toujours, mort, lui aussi, comme tous les autres que leur père rapporte chaque année...

Le lendemain, dès que les ténèbres se sont un peu dissipées, Tôr et Kidge, le cœur battant, s'en vont vers le premier piège que leur père a posé. Il fait très froid, la neige tombe ; au loin, la mer gronde sauvagement.

Là-bas, voici le rocher près duquel est le piège et il y a quelque chose de blanc...

Kidge s'arrête et saisit le bras de son frère :

— Tôr, tu vois ?

— Oui, il y en a un de pris !

— Ah ! pourvu que ce ne soit pas Mik !

Mais, est-ce une illusion ? A travers ses larmes, il semble à Kidge que la bête prise au piège remue... Oui, pas de doute, tous les deux se mettent à courir...

C'est Mik qui est dans le piège, mais la trappe n'a pas fonctionné à fond et il n'est pas blessé... Désespérément il cherche à se dégager... Tôr et Kidge réunissent leurs forces, parviennent à soulever le lourd châssis... Mik est libre !

ard polaire



Il fait un bond, se secoue et revient vers Kidge qui l'appelle...

— Mon Mik, il faut t'en aller très, très loin... Tu vois, c'est trop dangereux pour toi par ici ! Nous aurons bien du chagrin de ne plus te voir, mais il le faut !

Mik la regarde, regarde Tôr qui le caresse... Il paraît comprendre ce qu'elle lui dit, car ses grands yeux verts s'obscurcissent...

Puis, brusquement, il s'échappe de ses bras. Dans une course folle, il s'éloigne, faisant voler la neige sous ses pattes.

Mik, fuyant les hommes redoutables, galope sur la rive du fjord qu'il suivit un matin de printemps... galope vers les terres lointaines où les renards polaires vivent libres et en paix au long des jours et des nuits...

NAIC KELOCH.



FLASH

SUR TOUT

LE THÉ DES CHIMPANZÉS

Tous les ans, les gardiens du zoo de Londres organisent un thé des chimpanzés. Devant un parterre de photographes, ces pensionnaires du zoo, assis dans des fauteuils, dégustent leur tasse de thé tout en grignotant des friandises. Mais les « bonnes manières » sont déjà oubliées par cet invité ; assis sur la table, il préfère vider la théière en s'aidant de ses quatre pattes.



PHOTO AGIP

NOUVELLES BRÈVES

DE PARIS

Styll a visité une exposition horticole d'anticipation qui s'est tenue à Paris, au jardin du Luxembourg. Il a admiré à cette exposition un arrosage robot, une serre automatique et même un épouvantail électrique !

Il a eu bien envie de se servir d'une tondeuse à gazon radio-guidée. Avec un petit poste, muni d'une antenne, on pouvait diriger la tondeuse à 1 300 mètres de distance. Il s'est même demandé si un jour on n'arriverait pas à travailler depuis son lit en dirigeant toutes sortes d'outils grâce à un petit poste placé à portée de la main !... Mais là, je pense qu'il exagérerait !...



CYCLISME...

LE GRAND PRIX DES NATIONS

Partant de quatre minutes en quatre minutes, une vingtaine de coureurs cyclistes professionnels s'élanceront dans huit jours, le 18 septembre seuls contre la

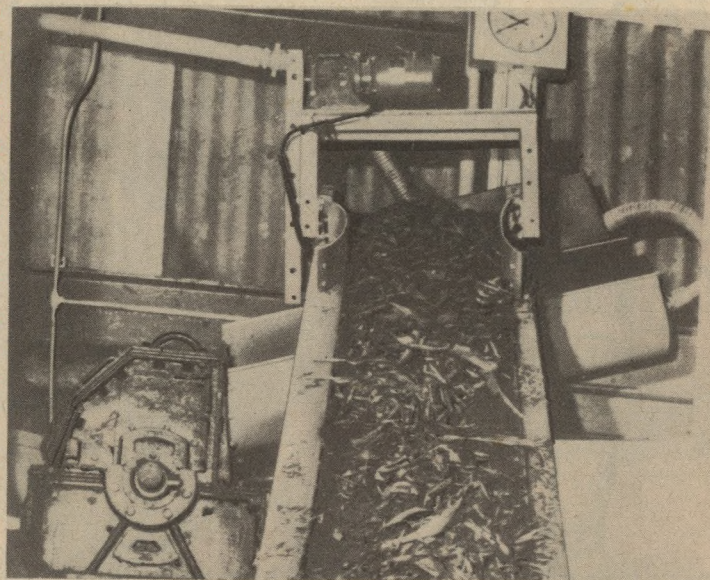
montre et le vent sur le sélectif parcours qu'offrent les routes vallonnées de la vallée de Chevreuse (environs de Paris et de Versailles) du 27^e Grand Prix des Nations. Longtemps courue sur 140 kilomètres, cette épreuve a été ramenée en 1956 à 100 kilomètres. Cet allègement n'augmente guère le nombre des candidats. Les courses contre la montre sont devenues une affaire de spécialistes.

Fausto Coppi, en 1947, réalisa le plus grand écart : 8 m 15 s sur Emile Idée. Cependant qu'en 1938, le Marseillais Aimar ne battit le Hollandais Schulte que d'une seconde. Jacques Anquetil, vainqueur pour la première fois, à dix-huit ans, remporta six fois consécutives l'épreuve. L'an dernier, il ne courut pas, craignant — sans doute — Rivièr. Celui-ci défaillant fut battu de quatre secondes par l'Italien Moser qui, avec ses compatriotes Venturelli et Baldini, l'Allemand Altig et le Suisse Rugg sont avec les deux Français précités les meilleurs rouleurs solitaires du moment.

BIENTOT... UNE VACHE ARTIFICIELLE

Cette « vache » moderne n'est pas comme ses semblables. Elle mange des cacahuètes... et peut engloutir près d'une tonne à l'heure ! Mais où est-elle, dis-tu ? Regarde la photo ci-dessous. Cette machine que tu vois, c'est elle. Un chimiste surveille la « traite ». L'animal, pardon, « l'appareil »... broie les végétaux qu'on lui donne à transformer. Bonne bête, cette machine donne, en plus du lait, des sous-produits dont on se sert pour l'alimentation du bétail ! Du vrai, cette fois. Inventée en 1957 par le docteur Israël Chayen, la « vache artificielle » a subi, depuis, diverses améliorations et, si son prix de revient est encore très élevé : 420 000 NF, elle peut devenir très utile : 55 grammes de ce lait en poudre suffisent à nourrir un homme pour une journée !

Une invention qui aidera à réduire la « faim dans le monde ». Bravo au docteur Chayen !



Comment ce cavalier peut-il arriver au château ? Indiquez-lui la route à suivre.

SPECIAL
12-14 ANS

OÙ ALLER DIMANCHE ?



JEAN-CLAUDE, songeur, assis devant la porte de sa maison.

« Non, mais qu'est-ce que je pourrais bien faire dimanche?... A la pêche?... Non !... A la chasse?... Je suis trop jeune et puis la chasse n'est pas encore ouverte... Me promener... Bffffff !... Bon, eh bien, puisque je ne trouve pas autre chose, j'irai au cinéma !

Mais voilà Gérard qui arrive avec sa sœur Monique.

— Salut à toi ! ô grand sachem sans plumes. Que songes-tu seul en ce lieu ?

— Salut ! Gérard, salut ! Monique. Je me demandais ce que j'allais faire dimanche prochain.

— Alors ?

— Je vais au cinéma ! Le film qui passe ne doit pas être sensationnel, mais il me fera bien passer deux heures.

— Là, mon vieux Jean-Claude, je ne pense pas que tu aies raison : tu manques un peu d'imagination ; si tu avais mieux cherché, tu aurais sans doute trouvé quelque chose de mieux à faire que d'aller t'enfermer deux heures au ciné !

— Tout à fait d'accord avec toi, Monique !...

— Ouin ! et pourquoi allez-vous au cinéma, alors ?

— Je suis les bonnes critiques de film, et quand je sais qu'il passe un film intéressant, eh bien ! je vais le voir et je suis rarement déçu, tandis que toi !... Rappelle-toi le dernier film que tu es allé voir. Tu es revenu de Castel en disant : « Si c'est possible de faire des films aussi bêtes ! »

— Oh ! oui, ça, il était bête !

— ... Et ensuite, quand j'ai vu le film, eh bien je relis la critique pour essayer de comprendre ce qu'a voulu dire le réalisateur.

— C'est un peu trop compliqué, souvent !

GÉRARD. — Mais non, Jean-Claude, ce n'est pas toujours très compliqué. J'ai lu un bouquin d'initiation au cinéma (1) vraiment pas mal ; je te le passerai si tu veux ; eh bien, depuis, je prends

beaucoup plus de plaisir à voir un bon film parce que je suis plus capable d'apprécier la technique de la mise en scène.

MONIQUE. — Oui, mais il te faut dire aussi, Gérard, que si tu prends beaucoup plus de plaisir, c'est surtout parce que tu comprends mieux ce que veut exprimer le réalisateur depuis que tu connais un brin de la technique du cinéma.

— Oui, d'accord...

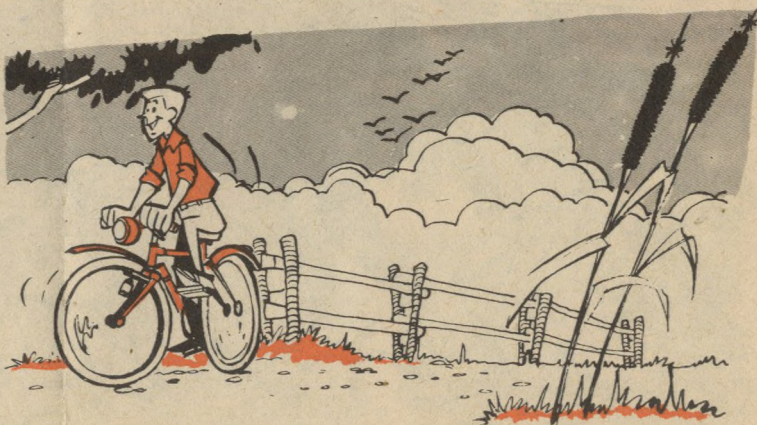
JEAN-CLAUDE. — Dites, vous ne pourriez pas me le passer, votre bouquin ?

— Mais si, bien sûr !

— ... Et dimanche, nous pourrions aller nous balader à vélo.

— D'acc... Jean-Claude !

MICHEL.



(1) Parmi les livres d'initiation au ciné, je te recommande : Avec ceux du cinéma, paru aux Editions Fleurus, dans la Collection « Euréka ». Prix : 4,95 NF.

LES INDÉGONFLABLES DE CHANTOVENT



Brrr... fait pas trop chaud...

ça sent la Rentrée...

oh! regardez les beaux...

J'en ai déjà les 3/4 de mon panier...

moi, j'ai faim! les gars! heureusement qu'on a emporté des sandwiches...

SEPTEMBRE est bien en route. Les gars profitent des derniers jours de vacances pour faire ensemble une grande tournée aux champignons. Mais le plus amusant, pour les gourmands, c'est le pique-nique! Ils ont emporté sandwiches et café. Quelle joie d'allumer un feu de brindilles pour le chauffer!...



quand je pense que dans deux mois, je ne serai plus là...

Oui... j'ai mes 14 ans, je pars en Maison Familiale aussitôt la Toussaint...

oh!

Si tu nous lâches...

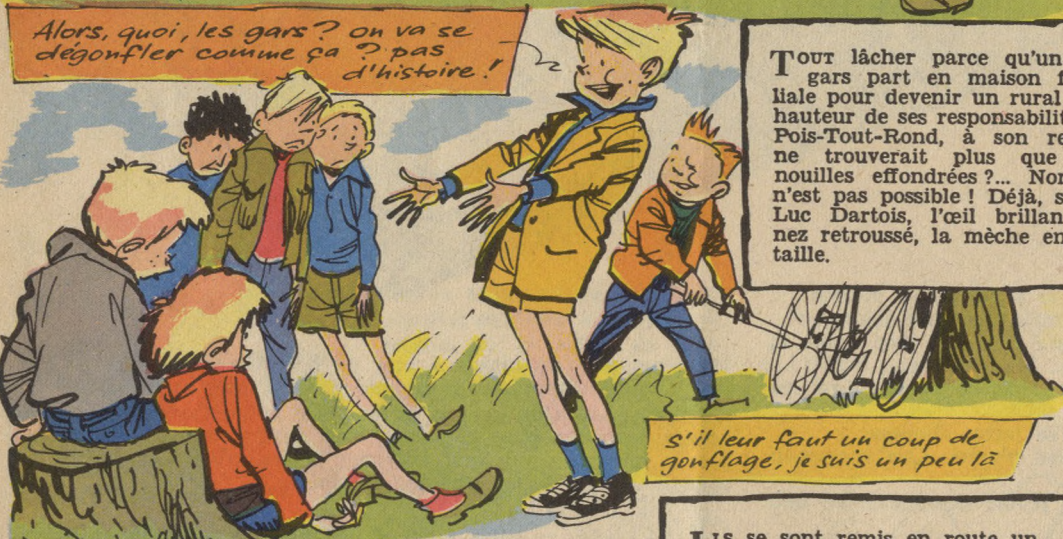
qu'est-ce qu'on va faire, alors, sans notre Pois-tout-Rond?...

Tous savaient que Pois-Tout-Rond devait partir en maison familiale après la Toussaint. Mais, durant le bel été, la Toussaint leur semblait si loin qu'ils n'y pensaient guère. Et puis, ce matin, voilà que ça leur semble brusquement si proche qu'ils en demeurent stupéfaits. Chantovent sans Pois-Tout-Rond sera-t-il encore Chantovent?... Ils ont envie de pleurer et de tout lâcher...

Alors, quoi, les gars? on va se dégonfler comme ça? pas d'histoire!

Tout lâcher parce qu'un des gars part en maison familiale pour devenir un rural à la hauteur de ses responsabilités?... Pois-Tout-Rond, à son retour, ne trouverait plus que des nouilles effondrées?... Non, ce n'est pas possible! Déjà, surgit Luc Dartois, l'œil brillant, le nez retroussé, la mèche en bataille.

vas-y, Luc! secoue-les! il faut que ça bouge! vous n'êtes pas des engourdis: vous vous remettez en route.



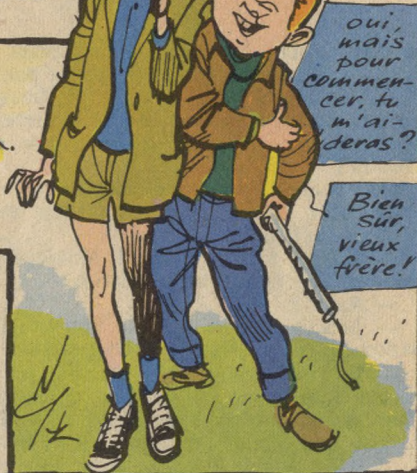
s'il leur faut un coup de gonflage, je suis un peu là

Pois a le cafard: il a peur qu'on le lâche, qu'on devienne des endormis... Alors, on va faire un truc... "Atomique" pour la Rentrée. ça lui fera une surprise...

oh! oui! mais quoi?

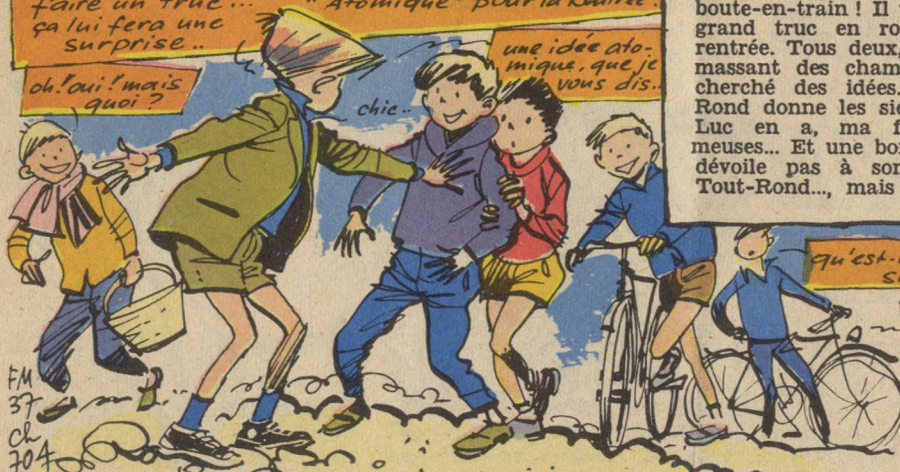
une idée atomique, que je vous dis...

Ils se sont remis en route un peu tristement. Mais Pois-Tout-Rond a vu l'étincelle dans le regard de Luc: celui-là tiendra le coup, c'est un fameux boute-en-train! Il va mettre un grand truc en route pour la rentrée. Tous deux, tout en ramassant des champignons, ont cherché des idées... Pois-Tout-Rond donne les siennes à Luc. Luc en a, ma foi..., de fameuses... Et une bonne, qu'il ne dévoile pas à son ami Pois-Tout-Rond..., mais à la bande.



Oui, mais pour commencer, tu m'aideras?

Bien sûr, vieux frère!



qu'est-ce que ça sera?...

il faut faire aussi quelque chose pour Pois-tout-Rond avant son départ...

L'IDÉE de Luc? Mystère... Mais ça sera sûrement du tonnerre! Voici la bande enthousiasmée et solidement décidée à « continuer »! Les idées fusent, les jambes frémissent, les regards étincellent: ah bien, oui, ils sont capables de continuer! On verra ce qu'on verra, pour la rentrée!... Ne sont-ils pas « Indégonflables »?... Ce qu'on verra?... Chut... De beaux jours se préparent encore à Chantovent...

R. D.

IL EST PASSÉ PAR ICI...

... Le furet du bois joli ! Ainsi le dit la chanson, mais il n'y a pas que le furet. Regarde attentivement les sentiers, les bords des chemins, la terre de la plaine ou de la forêt encore humide de la dernière ondée. Tu y découvriras des empreintes bien caractéristiques. Qui les a laissées ? Tu vas le savoir...



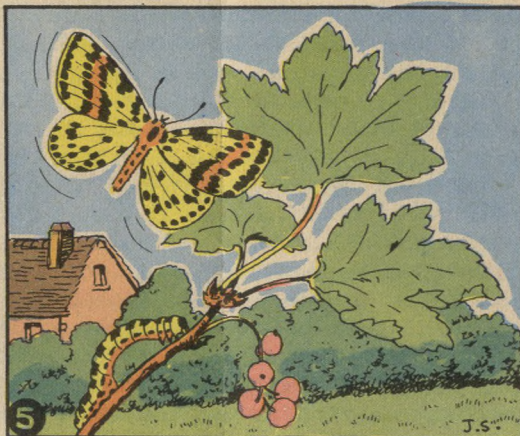
TES COLLECTIONS Stylle



IMAGES A DÉCOUPER



Le Comet. — Longtemps mis à l'écart par une série d'accidents retentissants, le fameux avion de transport à réaction anglais « Comet » a pu, depuis, prouver ses qualités et son aptitude au travail qu'on lui demandait. Il fait maintenant les liaisons régulières transatlantiques aux côtés des géants américains. Envergure : 35 mètres ; longueur : 35,97 mètres ; vitesse maximum : 850 km/h ; 100 passagers.

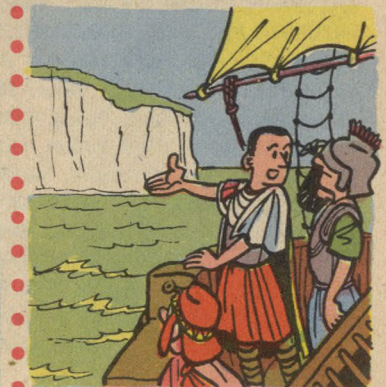


La serène du groseillier. — Si vous aimez le pain tartiné de gelée de groseilles, prenez garde à toutes ces petites chenilles parées comme des tigresses. Avec leurs couleurs vives, vous les verrez de suite dévorer avec avidité les jeunes pousses des groseilliers et des cassis. Plus tard, elles donneront naissance à un papillon beau et élancé de la famille des géométrines.



... pourquoi on désigne parfois l'Angleterre du nom d'Albion ?

Le mot « Albion » vient du latin *Albus* qui signifie blanc. C'est Jules César qui l'employa pour la première fois en arrivant en vue des côtes d'Angleterre dont il aperçut d'abord les falaises blanches.



grand concours BAIGNOL & FARJON

voici la liste complète des 200 gagnants,
avec toutes les félicitations de
BaiFar

- 1^{er} — CAZAL Alain
- 2^e — DUPOND Catherine
- 3^e — PERRONNET Michel
- 4^e — TROUILLET Michèle
- 5^e — BARDOUILLET Guy
- 6^e — BONFY Bernard
- 7^e — DIDELOT Joël
- 8^e — DUCHATEAU Pascale
- 9^e — MUHLEMATTER Rosemarie et Jojo
- 10^e — HYLARY Joëlle

11^e au 50^e. — BELINGARD Hervé, DOMENECH Véronique, MARCHIANI Marie-Louise, BABERT Danielle, RACROUL Monique, CHESNAIS Jean-Bernard, TIBERGHEN Yves, BERODE Martine, POTEAU Marie-Ghislaine, HILARY Michel, FALLER Patrice, DELMAS Jean-Marie, NAUDOT Denise, CALMET Michel, FOURNIER Marie-Noëlle, FONTENEAU Paul, VARGOZ Michel, DEVIENNE Jean-Paul, CHEVALIER Fabrice, WATRIN Patrick, MARECHAL Agnès, SCHNELLER Guy, ALIBERT Bernard, COLLIER Bruno, CORNAERT Michel, DENOLLE Jean-Claude, GROS Roger, PEYROL Anne-Marie, DENEL Françoise, HEUSSE Christian, ROCCIA Anne-Marie, LAURENT Jean-Paul, GUERIF Jacques, ROCHE René, AUBERT Gabriel, MARIOTTE Josiane, VUILLEMIN Annick, FEAUBEAUX Eric, ASCHENBRENNER Jean-François, REBIERE Jacques.

51^e au 200^e. — PINEAU Jean-Luc, JOUYE Joëlle, DAUPHIN Catherine, UNDREINER François, TANNESSE Annie, GUILLAUME Patrick, RADELET Michel, THOLIN Jacques, MUHLEMATTER Christian, CAYROL André, DUPLAY Cécile, CANTIRAN Serge, BOCQUET Alain, BARD Patrick, REYNAUD Françoise, BOISTEAU Christian, HEAU Laurent, SAVIOZ Michel, AGUESSE Dominique, DEOUX Jean-Paul, MEYER Gérard, GUINOT Daniel, MASSINI Bernard, MARECHAL Marie-Geneviève, LACHASSAGNE Henri, LORAGE Pascal, RICHEL Gilles, DARROUZET Pierre, DIDIER Christiane, MARMUSE Jean-Michel, DELASSUS Roland, GAVELLE Denis, DEMONT Henri, BOSSUILLON de JENLIS Pascal, DESROCHES Annie, HERVE Dominique, BENATTIA Pierre, LEMAIRE Daniel, WATRIN Guy, HUCHET Claude, BOULARD Joël, THOUROUDE Mireille, LOCHON Catherine, AGUELON Anne-Marie, MOUTET Jean-Bernard, DELEPOUYE Maryse, BREMIER Alain, GUIRAUDOU Sabine, LECLERC Christian, ARDIOT Jean-Pierre, GUICHETEAU Louis, GUIGNOT Pierre, ANNE Michel, FAYOUX Jacques, LESCAUDRON Colette, ROBELET Françoise, LOCHON Michel, FOUIN Pascal, ZUINCHEDAU Louis, JUTAU Jacques, MULLER Jean-Pierre, LHUILLIE Yves, AVIAS Jean-Marc, YVELAIN Michel, LAURENCIN Françoise, GUERIN Jean-Paul, SAVOYE Annie, DELALANDE Olivier, REBOURS Gérard, LETOURNEUX Yves, GALLON René, VERSCHAEVE Patrick, NARDIN Yves, ALVERGNAT Daniel, MARTIN Bernard-Jean, JOLIVET Philippe, DELATTRE-MOPIN Jean, RIVES Michel, AGUELON Jean, CAUDAL Simone, EFFENDIANTZ Laurent, JOURDIN Jean-Louis, DROUILLARD Michel, BRICARD Alain-Michel, ROGUET Patrick, THIERRY Dominique, DOUMEYROU Pierre, BOUILLET Brigitte, BONNETY Didier, WEINGAERTNER Françoise, CORNAERT Pierre, MOUTET Michel, GENDRON Joseph, HERVE Philippe, VILAIN Michel, BIGOT Jean-Marie, LE VERRE Jean-Yves, GOUINEAU Nicole, FAGES Christian, DENEL Jean, GUERINEL Catherine, BOYER Jean, BRESCIANI Dominique, JURET Marie-France, VERNIS Daniel, VALLEE Jean-Claude, REQUIER Serge, BOURGUIGNON Chantal, SABARD Alain, LOCHU Jean-François, PERREAU Denis, COUDREAU Jean-François, MERLETTE Yves, GAUDRON Patrick, HOUDAILLE Bernard, GIACOMUZZI Daniel, JOUFFRAY Jean-François, LAGARDE Guy, GUILLOT Christian, CAZALET Guy, BONNIN Gilbert, VOISIN Bernard, DELHOMMEAU Joseph, DESCHAMPS Pierre, BOMART Dominique, COUETTE Jean, MORVAN Henri, STROBEL François-Xavier, DEBONT Louis, FAVREAU Didier, FRECHET Michel, GUERIN Bernard, POTEAU Jean-Jack, BROUILLET Jean-Gaston, DUPRE Bernard, RABEISEN Jean-Marie, POINDRON Pascal, DENOLLE Daniel, MARIOTTE Christian, ROURE Denis, CLAEYMAN Michel, FONTENEAU Dominique, BEAUME Patrick, BERTHONNIERE Patrick, LECHARTIER Alain, VERBEKE Nicole, LAURENCIN Gérard, LE BRIS DU REST Erwan, FORETIER Paul, MONTASIER Gérard, CARIO André, VASSORT Denis, MARTIN Jean-Pierre, DEROCHÉ René, NOHARET Georges, CHARETON Albert, BENIERE Yvonne, NOWAK Edwige, BRETEAU Pierre, COUILLARD Yves-Marie, HANUS Gérard, SERVY Jean-Noël, ANDRE Danièle, DUGAST Philippe, JACQUEMIN Gilles, CAMUGLI Dominique, CHAUMONTET Jean-Pierre, GOUVERNEEC Albert, RICHARD Patrick, GARRIGUE François, GOULIN Philippe, MARCHESIN André, EMERIAU Michel, BENITEZ Jean-François, RONDEAU Michel, OGET Daniel, VARGOZ Jacqueline, ROLANDO Alain, BELAUD Jean-Maurice, COUPEAU Alain, PERRIGAULT Jacques, POHL Jean-Michel, BOUTROUX Didier, JOURDAN Bernard, BOUDAN Yves, ALENDIA Roger, COSTE Alain, SANNAJUST Léonard, LEBERT Dominique, CAPELLE Bernard, BOISTEAU Patrick, JURET Elisabeth, GIRET Jean-Bernard, BONNIN Michel, MERCIER Dominique, BRICARD Martine, DE GOYS Catherine, WANG Martine, JAUNAY Bertrand, VOLEAU Marie-Noëlle.

SAVEZ-VOUS?...

... Qu'aujourd'hui est la date limite pour envoyer le jeu « Mes images T. V. » ?

Il est encore temps. Relis en page 15 de ton *Fripounet et Marisette* de la semaine dernière le règlement de ce jeu.

Toutes les émissions « Mes images T. V. » doivent être envoyées à :

« MES IMAGES T. V. »
Fripounet et Marisette
31, rue de Fleurus, Paris-6^e.

avant le 14 septembre ; le cachet de la poste fera foi. Joindre un timbre à 0,25 NF.

LES MEILLEURES ÉMISSIONS SERONT PRIMÉES ET TU RECEVRAS UN BEAU CADEAU.

A découper et à envoyer avec tes images T. V.

NOM

Prénom

Age

ADRESSE

Département

J'AI PARTICIPE AU JEU « MES IMAGES T. V. »

Avec mes camarades ;

Sans mes camarades (1).

J'ai réalisé (nombre) émissions que je vous envoie.

SI JE GAGNE,

j'aimerais recevoir (au choix) (2) :

— **Un abonnement de trois mois à Fripounet et Marisette.**

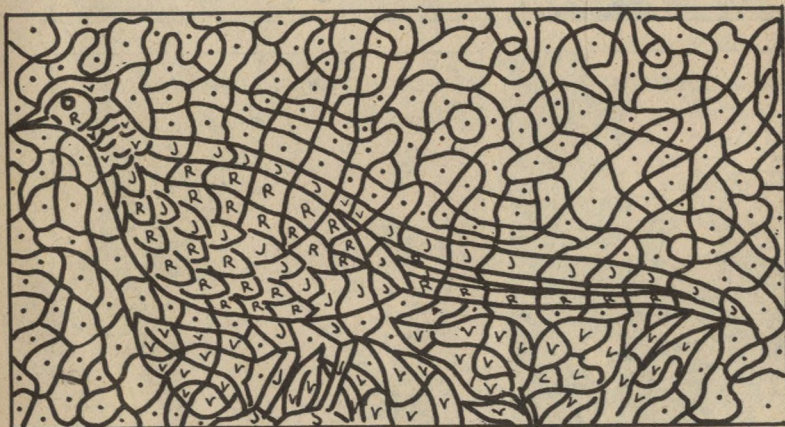
— **Un album des aventures de Fripounet et Marisette.**

— **Un album des aventures de Zéphyr.**

— **Un disque de Sylvain et Sylvette.**

(1) Barrer la mention inutile.

(2) Mets une croix à côté de ce que tu préfères.



Voulez-vous voir apparaître un oiseau au brillant plumage ? Rien de plus simple. Coloriez en jaune les parties indiquées J ; en rouge R ; et en vert V.

LE COIN DU DIFFUSEUR



Je suis très content de lire Fripounet et Marisette et de le faire connaître à mes camarades. Plusieurs ont été malades, mais avec Fripounet et Marisette, les heures passent plus vite ! J'ai réussi à faire un abonnement, et j'espère bien en faire d'autres !

JEAN-PAUL PRIAL,

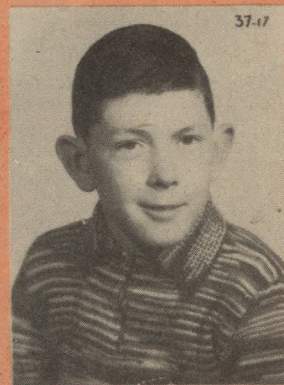
Diffuseur du club des Ajoncs d'Or.
Landujan (Ille-et-Vilaine).

Bravo ! Jean-Paul, tu ne te contentes pas d'un premier succès !

Ami lecteur : diffuse toi aussi ton journal et écris à :

Le Coin du diffuseur Fripounet et Marisette,
31, rue de Fleurus, Paris, VI^e.

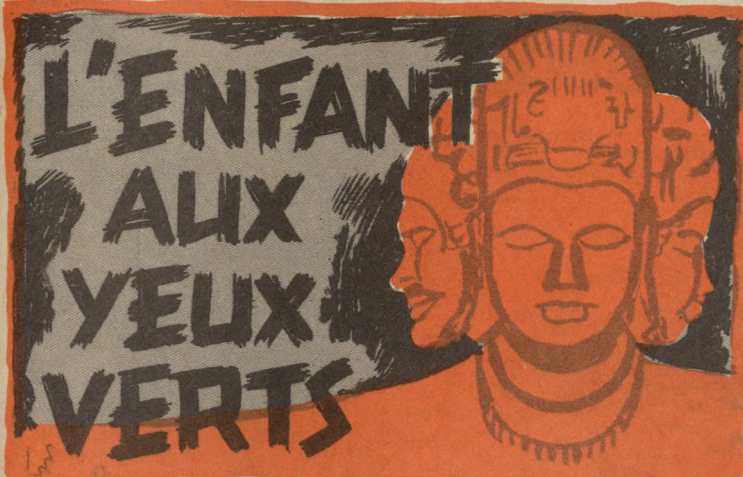
Envoie ta photo d'identité.



37-17

Sylvain, Sylvette et leurs aventures





Un roman de L. N. LAVOLLE

Illustré par LE MOING

RESUME. — Nelly et Patrice habitent dans les Indes où leur père est consul de France. Un jeune métis, Dennis, vient demander à Nelly de l'aider à retrouver son grand-père qui doit arriver avec le prochain bateau.

En arrivant au Ballar Pier, le port de Bombay, Nelly croisa Késava, son ami hindou. Il coltinait de menus colis.

Le jeune Paria (1) toisa Dennis, puis regarda Nelly avec une moue de dédain :

— Le gars qui t'accompagne n'est pas un nouvel ami, j'espère ?

— Pourquoi ?

Késava posa sa hotte sur le sol pour expliquer la cause de son mépris :

— Parce que si, moi, je suis un Indien et toi, une Européenne, lui, il n'est ni l'un ni l'autre !

Indignée, Nelly tourna le dos à Késava.

— Partons, Dennis.

Tenant le garçon par la main, pour affirmer sa solidarité avec lui, la petite Française se dirigea vers un des bureaux du port. Elle poussa une porte et salua le fonctionnaire qui somnolait dans son fauteuil.

— Bonjour, monsieur. Nous sommes venus attendre un passager du Strathmore. Pouvez-vous nous faire entrer sur le quai de débarquement ?

Bien qu'à moitié endormi, le fonctionnaire reconnut la fillette du consul de France.

Il désigna une porte derrière lui.

— Passez par là. Le bateau est annoncé. Mettez-vous à l'ombre des baraquements de la douane, il fait un soleil à cuire un éléphant à la broche !

Sur la baie, les couleurs du ciel et de la mer se confondaient en une irradiation verte et bleue, aussi légère qu'une flamme d'alcool. La chaleur était terrible.

Massés sur le quai, les gens venus attendre le Strathmore donnaient sous leurs casques l'impression d'une gigantesque champignonnière.

Bravant la fournaise, les deux enfants s'avancèrent vers la jetée, scrutant avec impatience le miroir étincelant sur lequel aucun navire ne se profilait encore.

Dennis eut un soupir en regardant au loin, perdu dans une buée de chaleur, ce quai des bateliers où le drame de sa vie s'était joué. Il n'avait pas reconnu en Nelly la fillette rousse qu'il avait sauvée, la petite fille ayant fait couper ses longs cheveux depuis peu. D'ailleurs, eût-il reconnu Nelly, que par fierté il n'eût pas soufflé mot de sa courageuse intervention.

Il murmura en détournant les yeux :

— Tu es gentille d'avoir pris mon parti tout à l'heure. Si jamais je retrouve cet Hindou !

— Il ne faut pas avoir de rancune contre Késava, Dennis, la plupart du temps il parle sans réfléchir. C'est malgré tout un bon garçon. Il est mon ami, comme tu es le mien.

Dennis en demeura tout interdit :

— Tu es une drôle de fille !

— Si je n'étais pas une « drôle » de fille, nous ne serions pas sur le quai en train d'attendre ton grand-père. Ah ! je vois le bateau ! Courons demander à M. Cox de nous laisser monter à bord.

— Qui est M. Cox ?

— Le chef de la police du port.

Dennis regarda Nelly avec une sorte d'admiration :

— Tu connais tout le monde décidément !

M. Cox tendit sa large main à la fillette :

— Eh bien, Miss Nelly on vient chercher un ami d'Angleterre ou un parent ?

— Un parent de Dennis Mac Donald. Pouvez-vous nous faciliter le passage sur le navire ?

— Restez derrière moi, nous monterons bientôt. Qui faudra-t-il demander ?

— Sir Mac Donald.

Sur le pont du Strathmore, les passagers se penchaient pardessus le bastingage pour échanger de gais saluts avec leurs familles.

Les enfants se faufilèrent derrière le gigantesque M. Cox qui s'approcha d'un des officiers du Strathmore :

— Nous réclamons sir Mac Donald, s'il vous plaît.

— Suivez-moi.

Les yeux de Dennis fulgurèrent de joie. Il tremblait presque à l'idée d'atteindre son but : retrouver enfin ses parents anglais. Le rêve de son père et le sien.

L'officier du Strathmore s'arrêta devant un jeune homme d'une rousseur typiquement écossaise, qui dépassait d'une tête tous les autres passagers :

— Sir, ces deux enfants viennent à votre rencontre.

Et, après avoir salué, l'officier tourna les talons.

Déconcerté, prêt à pleurer devant ce trop jeune grand-père, Dennis bredouilla :

— Je m'appelle aussi Dennis Denzil Mac Donald.

Amusé, l'Écossais regarda le petit Indien maigre et noir comme un corbeau :

— Enchanté, mais je suis Donald, David Mac Donald.

— Sans doute est-ce votre père qui porte le prénom de Dennis..., peut-être même votre grand-père ?

— Ni l'un ni l'autre, mon garçon. A part moi, nul n'a encore fait le voyage des Indes.

Dennis baissa la tête et ferma les yeux. Il ne voulait pas qu'on le voit pleurer.

Nelly vint à son secours.

— Dennis porte le même nom que vous, Sir, c'est pourquoi...

— Désolé. Ignorez-vous que Mac Donald est aussi répandu en Ecosse que Smith l'est en Angleterre ?

DONALD DÉCOUVRE UNE VILLE DANS LA VILLE

Il ne suffit pas de connaître un médicament pour guérir une maladie.

EN sortant de la douane, Mac Donald, sollicité par tous les porteurs de grands hôtels, ne voulut à aucun prix entendre parler de palaces : « uniquement pour Européens, sir ».

Il se tourna vers les enfants : — Je ne suis pas venu ici pour voir des Anglais dîner en smoking. Il doit exister des hôtels purement indiens ?

Dennis s'éleva contre ce projet qui choquait toutes ses conceptions sur les Sahibs :

— Aucun Européen ne s'en va vivre au bazaar ! Aux Indes, les Sahibs restent entre eux.

Donald grommela entre ses dents :

— C'est bien ce que je leur reproche. Voyons, Nelly, as-tu une idée ?

On vit trembler le menton de Dennis quand il demanda :

— Resterez-vous à Bombay ? — Très peu de temps, mon « cousin ».

— Peut-être aurez-vous quand même besoin d'un « boy » sachant parler marathi, hindi, tamoul, urdu et anglais ? Quelqu'un de très dévoué ?

— Une personne dans ton genre ?

— Oui, dit gravement Dennis.

— Entendu, mais avec l'approbation de tes parents.

— Vous serez toute sa famille, dit Nelly. Dennis est orphelin.

La fillette regarda Dennis. Il avait l'air navré.

— Dennis doit connaître quelque chose.

— Hum !... oui ; mais les pensions indiennes ne sont pas confortables. Un Sahib qui vient tout juste de débarquer risque d'attraper toutes sortes de mauvaises choses : typhus, variole, choléra...

— Arrête ! arrête, mon garçon ! Ne t'inquiète pas pour ma santé. Avant mon départ, j'ai été vacciné d'office contre tout ce qui court, vole, rampe, griffe ou se boit. Allons, donne-nous cette adresse.

Vaincu, car il espérait bien connaître la vie menée dans un palace, Dennis soupira :

— « Naju mansion ». Elle est située dans Naigaum Road.

(A suivre.)



Non, Donald ne pouvait être son grand-père.

La semaine prochaine :

Changement de direction.

(1) De la caste indienne la plus basse.

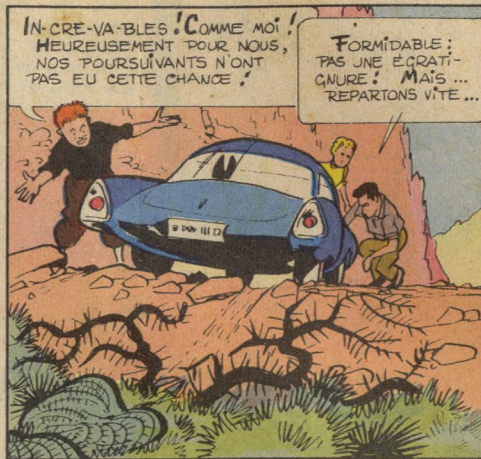
OPERATION "SERPENT A PLUMES"

par Pierre Brochard

RESUME. — Dans les régions arides du Mexique, Tony, Clara et Zéphyr expérimentent le prototype ultra-secret TCZ. D'inquiétants personnages paraissent porter grand intérêt au prototype et roulent à sa poursuite. Heureusement, Zéphyr a trouvé un excellent moyen pour les retarder.



LES PNEUS !



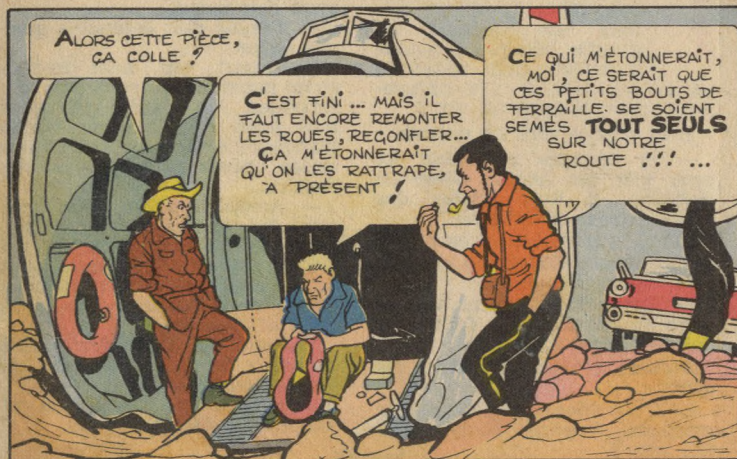
IN-CRE-VA-BLES ! COMME MOI !
HEUREUSEMENT POUR NOUS,
NOS POURSUIVANTS N'ONT
PAS EU CETTE CHANCE !

FORMIDABLE :
PAS UNE ÉGRATI-
GNURE ! MAIS ...
REPARTONS VITE ...



NOUS FERONS HALTE PLUS LOIN
POUR ÉTUDIER TOUTES LES RES-
SOURCES DE CE VÉHICULE. NOTRE
DÉPART A ÉTÉ SI PRÉCIPITE !
LE PLUS URGENT EST DE
METTRE LE PLUS DE DISTANCE POS-
SIBLE ENTRE EUX ET NOUS !

TANT QUE NOUS
SOMMES LÀ, MOI
ET MES IDÉES SEN-
SATIONNELLES,
NOUS NE
CRAIGNONS
PERSONNE !



ALORS CETTE PIÈCE,
ÇA COLLE ?

C'EST FINI ... MAIS IL
FAUT ENCORE REMONTER
LES ROUES, RECONFLER ...
ÇA M'ÉTONNERAIT
QU'ON LES RATTRAPE,
À PRÉSENT !

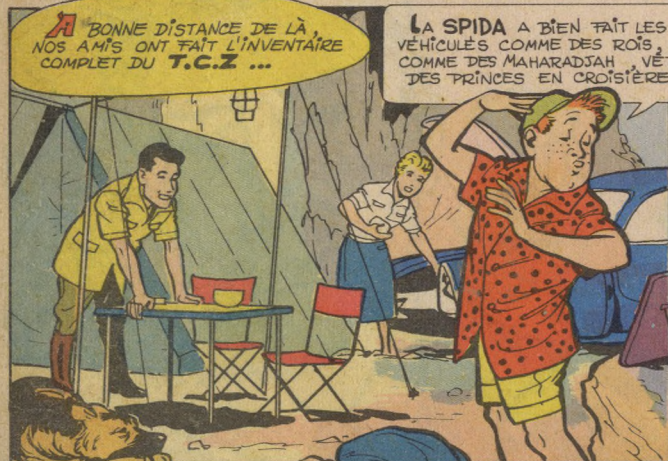
CE QUI M'ÉTONNERAIT,
MOI, CE SERAIT QUE
CES PETITS BOUTS DE
TERRAILLE SE SOIENT
SEMÉS **TOUT SEULS**
SUR NOTRE
ROUTE !!! ...



CROYEZ-MOI, NOUS EM-
PLOYONS UNE MAUVAISE
MÉTHODE. IL FAUT AGIR
PAR RUSE.
J'AI PU ME PROCURER
LES CARTES DÉTAILLÉES
DE TOUTES LES ROUTES
ET PISTES DU PAYS ...

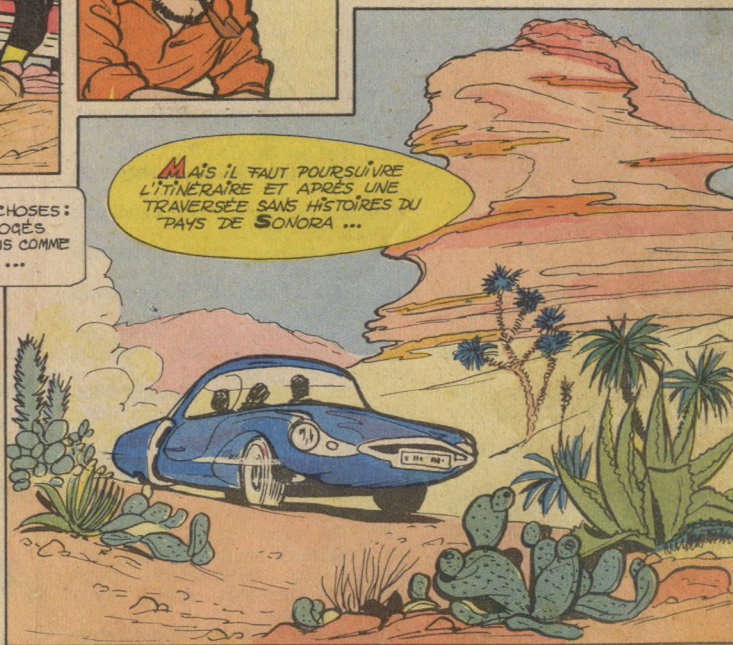


IL Y EN A PEU.
IL NOUS SERAIT DONC
FACILE DE NOUS
RENDRE À CERTAINS
POINTS PAR LESQUELS
ILS DEVRONT OBLI-
GATOIREMENT
PASSER

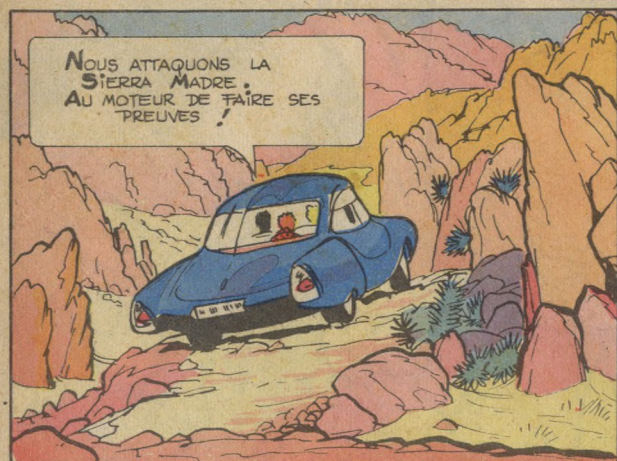


À BONNE DISTANCE DE LÀ,
NOS AMIS ONT FAIT L'INVENTAIRE
COMPLÉT DU T.C.Z ...

LA SPIDA A BIEN FAIT LES CHOSSES :
VÉHICULÉS COMME DES ROIS, LOGÉS
COMME DES MAHARADJAH, VÊTUS COMME
DES PRINCES EN CROISIÈRE ...



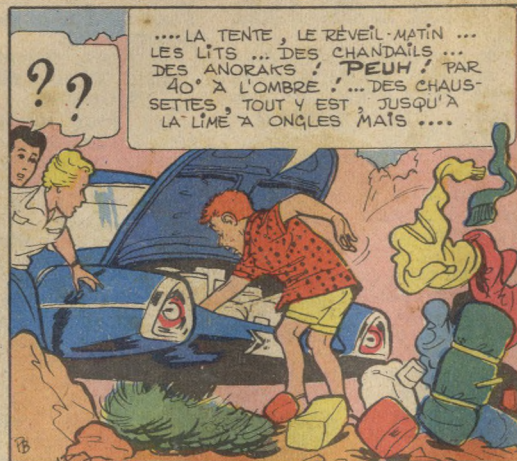
MAIS IL FAUT POURSUIVRE
L'ITINÉRAIRE ET APRÈS UNE
TRAVERSÉE SANS HISTOIRES DU
PAYS DE SONORA ...



NOUS ATTAQUONS LA
SIERRA MADRE.
AU MOTEUR DE FAIRE SES
PREUVES !



LE ... LE MOTEUR ?
BON SANG
TONY
ARRÊTE !



... LA TENTE, LE RÉVEIL-MATIN ...
LES LITS ... DES CHANDAILS ...
DES ANORAKS ! PEUH ! PAR
40° À L'OMBRE ! ... DES CHAU-
SETTES, TOUT Y EST, JUSQU'À
LA LÈVE À ONGLES MAIS ...

Chaque demande de changement d'adresse doit
obligatoirement être accompagnée de la der-
nière bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbres-
poste.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque
mois : indiquez lisiblement NOM - ADRESSE -
PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au
verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	10 N. F.	12,50 N. F.
1 an	20 N. F.	24 N. F.



REDACTION-ADMINISTRATION **CŒURS VAILLANTS**
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITRE 49-95
Régistre exclusif de la publicité : UNIPRO.
103, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : TRU. 91-10

ADMINISTRATION **FLEURUS-SUISSE**
Saint-Maurice, Valais, C. c. p. Sion H c. 3705
ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 18 frs. — 6 mois : 9 frs. 50

Journal de l'ENFANCE RURALE

à suivre

Deposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. — Imprimé en France. — Imp. M. B. P. 60, rue du Gât-Maurice-Arenoux - Montrouge (Seine).
— Loi n° 49.950 du 16 juillet 1959 sur les publications destinées à la jeunesse : Jean Pélissier et René Finkelschtein, Directeurs Délégués aux Publications ; René Bourget, Président du Conseil d'Administration ; Cécile Richter, Membre du Comité de Direction.